

## Serrurerie de La Parette

### Les clés d'une discrète success-story

LA PME DE ROQUEFORT-LA-BÉDOULE A RAFLÉ LE MARCHÉ DE L'AMÉNAGEMENT INTÉRIEUR DU TRAMWAY DE MARSEILLE. UNE CONSÉCRATION POUR SON DIRIGEANT, ALAIN QUENEL, QUI CULTIVE LE MARIAGE DE L'ART ET DE LA TECHNOLOGIE.



Photo Serrurerie de la Parette

Pour équiper le tramway de Marseille, 1 600 sièges design sont sortis des ateliers de La Bédoule.

Alain Quenel l'avoue sans ambages, il y aura « chez nous un avant et un après le tramway ». Chez lui, c'est à Roquefort-La-Bédoule, au siège de la Serrurerie de La Parette, l'entreprise créée il y a vingt-cinq ans avec son complice de Compagnon du Devoir René Doliery. Capital initial, 60 000 francs pour les deux jeunes hommes qui venaient d'achever leur tour de France d'artisans pour s'installer dans un petit garage, près du cimetière Saint-Pierre. Plus le soutien du père du second, lui-même du métier. De là à séduire, un quart de siècle plus tard, le canadien Bombardier et le designer parisien MBD pour décrocher un marché d'environ 2 M€... Roquefort-La-Bédoule, c'est

où vu de Vienne, siège autrichien de la division ferroviaire de Bombardier, ou encore de Paris ? C'est pourtant là, aux abords de la pinède de la petite zone industrielle du Caire, dans cet atelier de 3 000 m<sup>2</sup>, qu'ont été réalisés les sièges et les aménagements intérieurs du tramway de Marseille. « Les deux ou trois gros fournisseurs européens spécialisés dans ce secteur ne parvenaient pas à satisfaire la demande de MBD, raconte Alain Quenel. Le marché était trop petit pour eux ». Le réseau des designers va jouer en faveur de la Serrurerie. Au prix de quinze mois de négociations et de tests en tous genres, plus huit mois pour fabriquer les 1600 siè-

ges conjuguant inox, matériaux composites et bois. « C'était totalement nouveau pour nous ; on a beaucoup appris grâce à l'affaire Bombardier » commente Alain Quenel.

L'entreprise dirigée par ce gaillard barbu n'avait pas, en effet, la culture de la réunionite et des contrats épais comme des bibles. Car l'histoire de la Serrurerie, dont le chiffre d'affaires annuel évolue entre 3,5 et 4 millions d'euros pour une trentaine de salariés, s'est toujours construite autour de rencontres et de passions partagées. « Ce qui nous intéresse avant tout, c'est de répondre à un besoin technique... Ce n'est qu'ensuite que l'on parle de coût ».

La règle du moins-disant ne figure donc pas dans la charte de l'entreprise qui travaille pourtant pour l'essentiel avec les collectivités locales. Les premiers lampadaires publics à éclairage indirect, ceux du Cours d'Estienne d'Orves, c'est à la Serrurerie de La Parette que Marseille les doit, à la suite d'une rencontre entre Alain Quenel et l'architecte Charles Bové. « Voilà des gens qui nous ont poussé à élargir notre ré-

flexion » commente le patron de la PME. Les lampadaires du parvis du Stade Vélodrome ou les lampes de lecture en forme de soucoupes de la bibliothèque de l'Alcazar ont également été fabriqués à La Bédoule. Et c'est encore là que l'architecte Frank Hammoutène a déniché son fournisseur pour les grilles tressées de la nouvelle place de l'Hôtel de Ville, à Marseille, de même que pour le mur végétal et le mobilier qui ornent aujourd'hui l'hémicycle. « Habituellement, nous ne faisons que 15 à 20% de notre chiffre dans la région » tient à nuancer Alain Quenel : les corbeilles en inox placées dans les gares, les lampadaires aiguisés comme des lames de Villeurbanne, l'orgue de la cathédrale d'Evreux comptent tout autant comme références. La première d'entre elles reste le goût du travail bien fait : sur le CD promotionnel distribué aux clients ne défilent que des images, celles du savoir-faire et de la créativité. Aucun discours. Et Alain Quenel, le Picard de Roquefort-La-Bédoule, n'apparaît qu'au détour d'un plan.

Michel-Philippe Baret

A La Serrurerie, les techniciens ont appris à travailler avec les architectes et les urbanistes.



Photo G. Majolet